

‘Iraztokia’ : la fougeraie en Labourd

La lande (*larrea*) est le cadre naturel du communal (*herriko lurrak*), où historiquement règne le libre parcours, avec ses *borda-barruki*, et où prennent place les défrichements (*labakiak* ou *luberriak*) et son entretien par le brûlis (*lur-erretzea*).

Création d’homme, elle fait suite à la destruction entretenue de la forêt primaire par le pacage et par le feu. Du seul point de vue de la flore on distingue plusieurs types de landes : des espèces de bruyère, de la fougère ou l’ajonc épineux et ses variantes s’imposent. Son pacage permanent s’ouvre sur les bois pâturés —comme c’est encore le cas de la forêt de Sare—, où *pottok* et brebis parcourent librement. Dans le temps, prairies et landes accompagnaient une culture céréalière pour l’homme comme pour l’animal (du blé, essentiellement de l’avoine...).

Avec les bois, la lande fut le lieu du soutrage. Ce fut une ressource indispensable pour faire les litières, lesquelles augmentées de tiges de maïs souillées dans *samatsa* avec du fumier des étables, qui serviront d’engrais (*ungaria*). A partir des XVI–XVIIe siècles on construira dans la lande des étables associées aux *etxe* et la stabulation s’y fera désormais. Chaque *etxalde* avait en plus une parcelle bornée pour faucher ses fougères et les mettre en meules ou les descendre en traineaux. Avec la couverture végétale du sol les paysans savaient faire un bon fumier, fin et de qualité, que la terre absorbait bien. L’excrément de brebis (*arkina*) était recherché et utilisé préférentiellement pour le jardin.

La lande est marquée par l’histoire de la terre commune. Au XVIIe siècle les intendants prétendirent que cette terre appartenait au roi. Rien de plus faux. De tout temps les basques furent les libres possesseurs de leur sol et en eurent la libre jouissance. Afin de mettre un terme à leur harcèlement, les labourdins rachetèrent leur terre. C’était le 16 août 1641 et il leur en coûta 8400 livres.

Les communautés répartirent alors ce foncier entre leurs *etxe* selon un barème qui était fonction de leur importance. C’est ainsi que chacune eut son *iraztoki* pour y faucher la fougère et le jeune thuya, base du *jokia* ou mélange avec de l’ajonc tendre donné au gros bétail. Elles gardèrent le reste : les bois (sauf exception)... La lande y domine. C’est ce capital qui était une réserve de trésorerie.

De nos jours, le productivisme aidant, la monoculture s’impose ; prairies et maïs font les paysages. Les prairies montent sur les pentes et font reculer la lande et parfois la forêt : encore plus d’animaux, encore plus de viande et de lait... Et les *etxalde* qui tutoient les 40 hectares. L’agriculture de montagne est bouleversée ; le devenir de la lande le raconte à sa façon.

Michel Duvert – Etniker Iparralde – Groupes Etniker Euskalerrria